

Guillevic. *Natures épousées*, poèmes, calligraphies originale de Lassâa Métoui, éd. Pierron, coll. ivoire, nov. 2002.

Dans Guillevic il y a vie. Cette énergie que l'on trouve dans l'œuvre du poète qui poursuit son chemin après sa disparition physique en mars 1997, voilà déjà bientôt cinq ans. La vie, pour Guillevic, c'était l'écriture. C'est ainsi qu'en dehors des vingt-deux recueils publiés la plupart chez Gallimard, il a publié de nombreux petits livres, illustrés ou non, donné dans sa grande générosité beaucoup de poèmes aux revues, confirmées ou débutantes. Le vivier des œuvres à venir est donc loin de s'épuiser.

En 2002 étaient parues les très belles *Proses ou boire dans le secret des grottes* (éd. Fshbacher). Aujourd'hui les éditions Pierron ont eu la bonne idée de rassembler trois livres illustrés de photographies. On savait Guillevic passionné de peinture (Dubuffet, Picasso, Bazaine, Bury, Cortot, Lejeune, Baltazar, etc.). Ses relations avec les photographes étaient du même ordre et ont donné des textes forts.

Le premier recueil *Pétrée* (1987) au titre si guillevicien célèbre la pierre maritime : « Caresse/ Cette pierre// La chaleur/ Y manque// Tu y supplées ». L'homme donne au monde sa dimension, son affect. Il y trouve « l'ébauche du chant ». Ce lyrisme si particulier à Guillevic, véritable découvreur du « lyrisme sans effusion » dont parle Lucie Albertini-Guillevic, fait de petits poèmes où les mots se concentrent pour dégager le maximum d'énergie (définition du terme scientifique « quantum » appliqué par Guillevic à sa propre création). Cette poésie interpelle l'homme au plus profond « Etre couché/ Aussi fort que ces pierres/ Sur la terre ». Ce retour sur soi qu'exige le monde vient du plus lointain cosmos : « Combien d'étoiles/ Se sont effondrées [...] alors que là,/ Il y a cette forme// Dont jamais/ On ne guérira ». La forme de la pierre, la forme de l'univers et de ses objets inquiètent le poète jusqu'au sentiment de culpabilité, à cause de son impuissance à lui ressembler. L'homme est exclu d'une communion profonde avec les éléments que pourtant il recherche de tous ses vœux. Alors le poète se tourne vers le ciel : « Pèse,/ Non pas la chose,// Mais l'air qui l'environne ». Et c'est entre la chose, la pierre et le ciel que s'opère « la dynastie/ De l'équilibre ». Cette dernière notion est importante chez Guillevic. L'homme est fragile dans l'univers; seul son chant peut lui permettre d'y trouver une raison, une place : « Le gris/ Est la couleur// De l'accumulation des forces ». Voilà un beau paradoxe qui révèle tout l'art de la nuance chez le poète.

Nature épousée, (1993), au singulier, donne son titre général au recueil. Le texte cette fois était autonome, les poèmes plus courts répondant à la définition du « quantum ». Le titre, après l'âpreté de « Pétrée », invite à la douceur, à l'harmonie, « La beauté/ Est descendue/ Jusqu'à moi/// J'avais donc droit/ A cette lumière ». L'élément logique « donc » rappelle cette culpabilité ressentie depuis l'enfance; cette exclusion du monde. La lumière s'offre comme un don, une bénédiction dirions-nous, sans connotation religieuse. « Le silence/ Pousse la lumière// A dire du bien/ De ce qu'elle touche ». Il s'agit bien de « dire », de « dire du bien », de « bien dire » l'harmonie du monde avec le jour qui se lève. On se trouve devant un « carpe diem » au plus près de l'expression.

L'arbre, depuis toujours le symbole de l'union entre le ciel et la terre, offre au poète l'occasion de s'épancher : « Un arbre parle peu/ De son enfance ». Le lecteur y voit bien sûr une assimilation facile entre l'arbre et le poète, et il n'aura pas tout à fait tort. Mais au-delà de cet anthropomorphisme d'apparence, on sent une tentation très sincère de vivre l'arbre, de vivre les éléments : « Ces arbres, comment faire// Pour que ce soit en moi// Qu'ils vivent ».

« Ce que je demande/ C'est du présent// A quoi s'accorder/ A épouser ». Vivre l'instant [on nous annonce un prochain recueil intitulé *Présent*, (cf *Guillevic choix de poèmes*, Gallimard jeunesse, Folio junior, 2003)] pour une symbiose avec la nature. « Vivre en largo/ Ces quelques secondes ».

« Le monde est trop neuf/ Et toi aussi par conséquent ». Ces derniers mots du recueil sont un aveu fort d'optimisme donné par le poète grâce au « toi » qui s'adresse aussi bien au lecteur qu'au poète lui-même. Le « par conséquent » d'apparence si prosaïque joint la force du raisonnement à celle des éléments, de la lumière, de la nature. Le chant est bien « les noces de la parole et du silence ».

Pierres sculptées Yves Humblot est le troisième et dernier titre à être rassemblé dans ce recueil. L'aventure n'est pas banale. Un sculpteur dédie à Guillevic la clairière où il travaille sur place les pierres. Honoré, le poète a été impressionné par ces œuvres monumentales. « Et c'est comme si/ Je retrouvais mes racines », commence-t-il par dire. L'attrait de la terre pour Guillevic, c'est bien sûr la Bretagne, mais ce sont aussi tous les lieux où les pierres s'expriment. Particulièrement dans cette région de l'est de la France, l'Alsace-Lorraine, où, ne l'oublions pas, le poète a passé ses années d'apprentissage. « Elles me livrent/ Ce qu'il y a/ De plus profond en moi ». Les œuvres d'Yves Humblot ressemblent en effet aux « Rocs » de *Terraqué* (1942), où « ces pierres/ [...]se laissent gratter ». La décomposition mise en œuvre par le vent révèle une violence : la clairière « Crie le silence » et est

un « Lieu du duel ». Les jeux sur les mots rendent compte de cette action de « creusement » à l'intérieur de soi (titre de 1987) et d'« attaque » face au néant. Mais c'est en définitive à un accord auquel parvient le poète qui s'exclame à plusieurs reprises « Nous, pierres », comme s'il s'identifiait à elles, et par elles retrouvait « le goût des origines ». A travers sa mythologie, qui est aussi la nôtre, le poète fonde sa propre quête : « Ce que je cherche, c'est/ Le secret qu'on appelle beauté ». L'art, qu'il travaille sur les mots ou sur les pierres, est cet instrument qui permet de la découvrir.

Guillevic. *Choix de poèmes*, Gallimard, folio jeunesse en poésie, janvier 2003.

Tout Guillevic en cent pages et pour trois euros! Voilà une édition dont il faut absolument clamer haut et fort la pertinence. Il existait autrefois un *Guillevic un poète* par Gérard Le Dantec malheureusement épuisé. Cette édition supprime le commentaire mais restitue le texte, tout le texte, rien que le texte. Lucie Albertini-Guillevic donne quelques précisions dans « Une vie riche de poésie » et « Une vie en poésie » qui reprend des extraits significatifs de *Vivre en poésie*, (Stock 1982, épuisé). Après ces deux petites introductions qui donnent les éléments bibliographiques nécessaires et suffisants à la compréhension de l'œuvre, celle-ci est donnée dans son entier.

Il s'agit bien sûr d'un choix. Mais il y a lieu de saluer cette sélection. D'abord parce qu'elle n'oublie aucun recueil parmi les vingt-deux parus chez Gallimard, et en présente un vingt-troisième à venir sous forme d'inédits, et ensuite parce qu'elle ne néglige pas les titres parus avant *Terraqué* (1942), tel deux poèmes tirés de *L'Expérience Guillevic*, (1997) et un autre venu de *Requiem* plaquette publiée en 1938 et enfin parce qu'à l'intérieur de chaque recueil le choix des textes est sans doute le meilleur qui pouvait être fait pour cette collection.

Encore l'éditrice ne tombe-t-elle pas dans le défaut de l'édulcoration à laquelle serait soumise une édition destinée au jeune public. Ainsi figurent « Les Charniers » pour *Exécutoire*, sans doute une des séries les plus fortes de Guillevic, œuvre majeure dans tous les sens du terme.

Nous y retrouvons avec plaisir les « Rocs » et les plus célèbres sonnets de 1954, le chant de *Carnac* « Mer au bord du néant/ Qui se mêle au néant » ; « Il y avait/ Donc l'appel de Carnac », et les « Choses » de *Sphère* : « Rond » : « Qu'est-ce qu'il y a donc/ De plus rond qu'une pomme? » et ce